

Brussels,

P - 49

INFORMATION MEMOOCCUPATIONAL DISEASES:
A SECOND COMMISSION RECOMMENDATION

The Commission has adopted and submitted to the Member States a recommendation on the conditions governing compensation for victims of occupational diseases.

As early as July 1962, the Commission had sent to the Member States a recommendation advising the adoption of a list of occupational diseases covering the six countries. Industrial and even agricultural techniques were uniform in the six countries, and it was felt unreasonable that the lists of occupational diseases should differ from one country to another and that workers should not enjoy the same benefits everywhere.

However, it is not only in respect of the contents of the lists that the laws of the six countries differ: the conditions governing compensation and the amounts of compensation constitute other sources of discrepancy.

Now tackling a second problem, the Commission has made a further recommendation, which has been endorsed by the European Parliament and the Economic and Social Committee. Its main objective is to remove the restrictive stipulations applying in respect of compensation for occupational diseases on some national lists. These stipulations concern the periods of exposure to a health hazard and those of appearance of the disease after exposure to such a hazard.

The periods, which differ from one country to another for the same disease, do not seem justifiable on medical grounds, because the development of the diseases may show significant differences depending on the constitution and reactions of individual patients.

There was a case for the imposition of stipulated periods fifty years ago when the number of specialist doctors and the means of investigation were inadequate. Modern legal provisions have abandoned this system, which is now only occasionally found in the countries of the Community. Medical opinion, together with the necessary clinical or technical investigations as appropriate, forms the basis for determining the occupational origin of diseases.

.../...

This second recommendation moreover amplifies the "mixed system" already advised in the first recommendation: the "mixed system" consists of making provision for the compensation, treating each case on its merits, of workers suffering from a disease not appearing on the list or for which the restrictive stipulations have not been fulfilled, if the occupational cause of the disease is certain in a particular case and provided that it is a disease which workers are liable to catch in view of the inherent nature of the job and to which certain workers are more exposed than the population in general. This provision is in addition to the list of occupational diseases for which there is presumption at law concerning the occupational origin of the disease.

This very flexible system (compensation on individual merits) makes it possible to avoid premature legal designation of an illness as an occupational disease while allowing compensation of workers really meriting it.

The aim is not to establish any disease contracted at work as an occupational disease: the hazard must be inherent in the occupation, not just be present in it.

The implementation of this recommendation will also facilitate the application of regulations on the social security of migrant workers.

In general, the Member States reacted favourably to the first recommendation: additions were made everywhere to the lists of occupational diseases and the "mixed system" has already been introduced in two countries. The Commission therefore trusts that this second recommendation will encourage further progress towards social harmonization.

Bruxelles, aout 1966
P - 49

NOTE D'INFORMATION

UNE SECONDE RECOMMANDATION DE LA COMMISSION DE LA CEE EN
EN MATIERE DE MALADIES PROFESSIONNELLES

La Commission vient d'adopter et de transmettre aux Etats membres une recommandation relative aux conditions d'indemnisation des victimes de maladies professionnelles.

Déjà en juillet 1962, la Commission avait adressé aux Etats membres une recommandation préconisant l'adoption d'une liste européenne des maladies professionnelles, l'homogénéité des techniques industrielles et même agricoles ne justifiant pas que les listes nationales de maladies professionnelles soient différentes d'un pays à l'autre et que les travailleurs ne jouissent pas partout des mêmes garanties.

Mais le contenu des listes n'est pas la seule différence entre les législations nationales : les conditions d'octroi des prestations et le niveau de celles-ci constituent d'autres sources de disparité.

S'attaquant à un second problème, la Commission vient d'établir, après avoir recueilli les avis favorables du Parlement Européen et du Comité Economique et Social, une nouvelle recommandation qui tend essentiellement à faire supprimer les conditions limitatives dont sont assorties les maladies professionnelles dans certaines listes nationales. Ces conditions portent notamment sur les délais d'exposition au risque et les délais d'apparition de la maladie après l'exposition au risque.

Ces délais, qui diffèrent d'un pays à l'autre pour une même maladie, ne paraissent pas justifiés d'un point de vue médical, car l'évolution des maladies peut présenter des variations importantes suivant la constitution et la manière de réagir de chaque malade.

Ces délais étaient utiles il y a cinquante ans lorsque le nombre de médecins spécialisés et les moyens d'investigations étaient insuffisants. Les législations modernes ont abandonné ce système qui ne subsiste plus qu'exceptionnellement dans les pays de la Communauté. C'est sur l'appréciation médicale complétée le cas échéant par les investigations cliniques ou techniques nécessaires que l'on doit se fonder pour déterminer l'origine professionnelle des maladies.

En outre, cette seconde recommandation développe le "système mixte" déjà préconisé dans la première recommandation : le "système mixte" consiste à prévoir, en plus de la liste des maladies professionnelles pour lesquelles il existe une présomption égale quant à l'origine professionnelle de la maladie, une possibilité d'indemniser, cas par cas, les travailleurs atteints d'une affection qui ne figure pas sur la liste ou pour laquelle les conditions limitatives ne sont pas réalisées, si l'origine professionnelle de cette affection est bien établie dans le cas particulier et à condition qu'il s'agisse d'une maladie dont le risque est inhérent à l'activité professionnelle et auquel certains travailleurs sont exposés à un degré plus élevé que l'ensemble de la population.

.../...

Cette formule très souple (indemnisation cas par cas) permet de ne pas reconnaître prématurément à titre légal une affection comme maladie professionnelle et cependant d'indemniser les travailleurs qui le méritent réellement.

Il ne s'agit pas de faire prendre en charge comme maladie professionnelle n'importe quelle maladie contractée sur le lieu du travail : le risque doit être inhérent au travail et non pas exister à l'occasion du travail

L'application de cette recommandation facilitera en outre la mise en oeuvre des règlements sur la sécurité sociale des travailleurs migrants.

Les Etats membres ayant réservé un accueil généralement favorable à la première recommandation, puisque partout des compléments aux listes des maladies professionnelles ont été apportés et que le "système mixte" a déjà été introduit dans deux pays. La Commission espère que cette deuxième recommandation favorisera de nouveaux progrès sur la voie de l'harmonisation sociale.